



ISSN 1766-2796

ISSN en ligne 2261-1045

Présentation

**Henda Zaghouani,
Ibrahim Al Balawi**

Cinq années se sont écoulées depuis la révolution arabe déclenchée en Tunisie... Bien des changements à tous les niveaux se sont opérés. Certains ont vu dans ces événements tragiques les prémises du déclin de la francophonie dans les zones concernées, notamment au Moyen-Orient, et - fervents admirateurs du français, ils en ont conçu certaines craintes ; d'autres *a contrario*, se sont mués en défenseurs d'une culture arabe unique, en voie de purification de tout élément et de tout modèle qui lui serait « étranger ». Ce double état d'esprit, toutefois, n'est pas l'apanage des communautés du Moyen-Orient. On en trouve des traces un peu partout dans le monde et il est permis de se demander si la francophonie est encore un espace de métissage culturel et linguistique ou si elle se réduit comme peau de chagrin à n'être plus que de l'expression d'une langue sur laquelle pèseraient lourdement aujourd'hui des réserves d'ordre culturel. Dès lors comment concevoir de nouveaux principes et valeurs humanistes au sein de cette grande communauté mondiale qu'est la francophonie. ?

Telle est la question sous-jacente à chaque article que pose ce numéro. Il est nécessaire de bien comprendre qu'il ne s'agit ici, ni de faire l'éloge d'une langue perturbatrice comme d'aucuns pourraient le penser, ni donc d'imposer, malgré toutes les volontés contraires, son *imperium* de langue-culture (selon la formulation de Robert Galisson). Toutes les langues transportent et incarnent des cultures. C'est la loi de l'Histoire. Comme la pureté linguistique est une parfaite invention, rêver d'une culture unique relève de l'illusion. Senghor n'a cessé dans ses écrits (notamment *Liberté 3* et *Liberté 4*), de rappeler, inspiré par ses lectures de Teilhard de Chardin, que le métissage est plus vieux que l'humanité elle-même, qu'il fait partie des lois de la nature, puisque tout est fondé sur des liens et non sur des conflits.

Dans l'un de ses discours, Habib Bourguiba, ex-Président de la Tunisie et un des pères fondateurs de la Francophonie avec Hamani Diori du Niger et Léopold Sédar Senghor du Sénégal, posait cette question qui au demeurant continue à être cruciale dans nos vies aujourd'hui : « L'unité dans la diversité, n'est-ce pas là de

nos jours une voie royale vers la coopération entre peuples et le fondement même du dialogue des cultures ? » (*Discours, 1965*). Quel est, en effet, le but et l'espoir de l'humanité (si naïfs soient-ils) en ce nouveau millénaire sinon de voir la paix et le bonheur se réaliser pour tous dans un mouvement spiralaire infini ? Le concept de spirale est inscrit aussi bien en chaque processus en gestation dans notre cosmos et donc dans chaque parcelle biologique de notre être physique, véritable géométrie appliquée au vivant dans tous les éléments de la Terre et de l'univers.

La francophonie, à sa manière, c'est cette capacité que nous avons aujourd'hui de nous rassembler, aimer, unir et réunir à l'infini au-delà de toutes les convergences, luttes, misères et guerres, qui ne sont en fin de compte que des créations humaines. Si l'humanité est capable de se désunir pour se déchirer, c'est le signe que la souffrance générée n'est pas un état normal puisque le but de toute action est, ou devrait être en vérité, l'Amour de l'autre dans ce qu'il est avec le respect et la dignité qui lui reviennent de droit. Balayer la haine par l'Amour, quoi de plus beau ?

Il est impossible actuellement de continuer à tolérer le fossé qui se creuse de plus en plus entre les pays du Nord et ceux du Sud, les famines, les massacres d'hommes, de femmes et d'enfants innocents au nom de croyances sans fondements, souvent altérées par les expériences individuelles de souffrances. Le plus sage des sages nous dira aujourd'hui que tout acte de violence envers autrui est en fait un acte de barbarie contre soi, car il est l'expression d'une grande douleur intérieure explosant dans l'anarchie.

La francophonie est aussi une morale, au-delà de son statut de langue-culture en partage, car elle porte en elle le projet immense d'une « Civilisation de l'Universel » nourri par ses concepteurs à chaque moment crucial de l'Histoire. C'est un grand projet de paix mondiale. Les liens qui existent entre les humains remontent à la nuit des temps. Chacun est une résonance de ce vécu qui nous attache si profondément les uns aux autres et au **tout**, que nous actons en permanence pour que les synergies prennent forme et permettent l'avènement d'un univers transculturel espéré comme le stade suprême des échanges entre les hommes, lointain horizon que nous n'atteindrons sans doute jamais mais vers lequel, inlassablement, nous irons. Ce numéro est ainsi une collection de contributions à cet esprit francophone d'Amour, d'Amitié, de Partage et de Paix universelles. Chaque article en parle à sa manière, parfois clairement, souvent en filigrane.

Synergies Monde Arabe se veut donc un espace vivant de ce lien indéfectible qui existe dans l'univers et qui se matérialise dans les diverses expressions de valeurs

humanistes fugaces, artistiques en vibration ou en résonance avec l'énergie qui nous lie, chacun pour soi, au même cosmos.

Présentation des contributions

Les études et recherches apportées par les auteurs de ce numéro ouvrent clairement trois volets dans les domaines de la traductologie, de la littérature et de la didactique.

Madame Hoda Brinji explore les expressions figées telles les proverbes et expressions idiomatiques dans leur dimension interculturelle inscrite dans la traductologie. Elle tente, dans le cadre nouveau de la diversité culturelle à travers la mondialisation actuelle, de montrer à la fois la difficulté de la tâche du traducteur et la richesse de sa recherche. Puis Monsieur Manuel Sartori plonge le lecteur dans une question de traductologie, mais très délicate cette fois-ci ! Il s'agit de la traduction de l'expression « petit nègre » que l'on trouve dans la BD de Tintin...

Monsieur Hichem Chebbi analyse la question de la fuite du temps chez Jules Vallès, thématique classique de l'exil à travers l'exploration de la correspondance d'Hector Malot et Arnould. Monsieur Mohamed Hasanat s'interroge quant à lui sur l'étude de la tradition culinaire jordanienne et remonte avec elle jusqu'à l'antiquité biblique à travers le voyage de Jaussen.

Monsieur Nouri Mbarek traite de la réception de la lecture intégrale des œuvres littéraires et des pratiques didactiques en classe de FLS à travers le cas tunisien. Monsieur Ahmed Helais évoque dans son article (écho de sa thèse de doctorat), la question des motivations à tous les niveaux pour un apprenant saoudien en France, d'une langue comme le français, ainsi que les découragements qui aboutissent parfois à l'abandon. Madame Nadia Boutechkil présente une expérience fort intéressante de guide verbal à l'aveugle (Type jeu de colin-maillard) pour définir le vocabulaire et les procédures permettant d'orienter un élève sur une trajectoire en direction d'un but précis. Il apparaît que selon la langue utilisée (le français, l'arabe dialectal et le tachelhit ou langue berbère) le matériel peut varier d'une langue à l'autre en fonction de l'âge, du cadre de référence et du milieu scolaire considéré. Monsieur Yaqdhan Alassaf analyse la situation globale de l'enseignement /apprentissage du français en Irak depuis les années 90. Il propose le développement des TIC comme moyen efficace via l'Internet pour améliorer le statut (à tous niveaux) du français dans ce pays. Enfin, Monsieur Nour-Eddine Fath nous livre

une réflexion sur les conséquences à la fois culturelles et identitaires qui résultent du choix de l'apprentissage d'une langue étrangère. Pour lui, en effet, il s'agit là de toute une dynamique identitaire pertinente mise en place au cours de ce processus.

Ces échanges et immersions du lecteur au cours de son périple dans les pages de ce numéro, sauront certainement lui donner une idée optimiste et vivante des interconnexions possibles entre le monde arabe de la francophonie, mais elles permettront aussi de rassurer ceux qui doutent encore de leur nécessité. Ce ne sont là que quelques exemples de cet univers complexe très bien construit et profondément humaniste qu'est la francophonie.